

Pepe Escobar : Trump lance la GUERRE, les missiles iraniens frappent le Qatar et la Jordanie

Pepe Escobar évoque le deuxième jour des frappes intenses des États-Unis et la riposte massive de l'Iran, qui a inclus des tirs de missiles hypersoniques ayant atterri en Jordanie, à Bahreïn, au Koweït et dans toute la région du Golfe. Le temps presse, et Pepe dévoile la vérité sur les raisons profondes de cette escalade et sur qui supplie réellement qui d'y mettre fin. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump #israel

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Pepe Escobar, journaliste indépendant et analyste géopolitique, et nous allons décrypter les dernières actualités. Alors, d'abord... d'accord, Pepe, pour commencer : les États-Unis ont mené cette nuit une nouvelle série de frappes, pour la deuxième journée consécutive. Ils affirment avoir touché plus de quatre-vingt-onze cibles cette fois, en plus des plus de quatre-vingts de la veille. L'Iran annonce qu'au moins quatorze personnes ont été tuées et soixante-dix-huit blessées dans ces frappes. Et Téhéran a riposté, avec ses propres attaques : notamment contre une batterie de missiles Patriot au Koweït, un radar d'alerte précoce au Qatar, des réservoirs de carburant à Bahreïn, ainsi que deux bases américaines à Bahreïn, dont celle de la Cinquième Flotte, qui ont été visées.

Et puis, il y a aussi eu ce matin une frappe visant une base aérienne en Jordanie — ou, selon l'Iran, cet après-midi — avec l'utilisation de missiles hypersoniques pour tirer une dizaine de missiles balistiques sur Azraq, en Jordanie, afin de détruire un centre de commandement et de contrôle. Et ça, c'est juste la partie émergée de l'iceberg. Tu l'as signalé, Pepe : certaines frappes américaines ont visé des voies ferrées. L'Iran affirme que d'importantes infrastructures civiles ont été touchées, notamment une ligne de chemin de fer entre l'Iran et le Turkménistan, qui relie la Chine, le port de

Chabahar — un point stratégique pour le transport entre la Russie, l’Iran et l’Inde — ainsi que la ligne ferroviaire Mashhad-Téhéran. À Mashhad, le Guide suprême, l’ayatollah Ali Khamenei, est en ce moment même enterré là-bas. Alors, Pepe, il y a énormément de choses à rattraper. Aide-nous à comprendre : concentrons-nous peut-être sur les dernières vingt-quatre heures. Qu’est-ce qui rend cette deuxième journée si importante, alors qu’on assiste à une reprise de la guerre totale, ou du moins à un basculement vers celle-ci ?

#Pepe Escobar

Eh bien, tout d’abord, salut Danny, salut à vous tous. Je suis dans mon nouveau refuge, au jardin, ici à Natostan. Et franchement, on ne pourrait pas imaginer un contraste plus fort avec toutes les horreurs qui nous entourent. Ici, au moins, on peut garder un peu de bon sens. Mais dès qu’on entre dans le studio, qu’on regarde tout le matériel, qu’on voit ce qui en sort... c’est l’enfer, l’enfer absolu. Nous sommes tous très inquiets de la perversité, de la grossièreté, de la stupidité, et de la manière dont l’empire du chaos, du pillage, de la piraterie et du mensonge agit, bien sûr. Ces bombardements, d’hier à aujourd’hui — et ils vont continuer — ne visent pas seulement les soi-disant installations militaires le long du golfe Persique. Quand on regarde ce qui a été bombardé dans cette région, c’est énorme.

Ça commence près de Kargh, à l’ouest, et ça s’étend jusqu’au port de Chabahar, au sud-est, tout près de la frontière entre l’Iran et le Pakistan. Mais les Américains bombardent des infrastructures civiles et, ce qui est très, très important, les corridors de connectivité, essentiels à l’intérieur de l’Iran et pour relier le pays aux membres des BRICS, surtout la Russie et l’Inde. Donc, ce message que j’ai publié, sur les bombardements internes, était crucial et profondément pervers, parce que c’est le jour où, depuis la nuit dernière, au milieu de la nuit, des millions de pèlerins prenaient le train depuis Téhéran pour aller à Machhad. Parce qu’aujourd’hui, à Machhad, a lieu l’enterrement, l’enterrement définitif de l’ayatollah Khamenei et des membres de sa famille, dans le sanctuaire de l’imam Reza, qui est l’un des sanctuaires les plus extraordinaires au monde.

Et bien sûr, les Américains ont bombardé la voie ferrée. Quoi d’autre ? C’est ce que font les Américains en temps de guerre. C’est ce dont le babouin de la barbarie adore se vanter. Donc là, il s’agissait d’un bombardement sur un nœud interne d’un corridor de transport à l’intérieur de l’Iran. Mais ça va bien au-delà, parce qu’ils ont frappé un pont situé à environ quarante kilomètres de la frontière entre l’Iran et le Turkménistan. Ce pont fait partie de la ligne ferroviaire qui part d’Iran, traverse la frontière vers le Turkménistan, puis passe par les pays d’Asie centrale jusqu’au Xinjiang, à l’ouest de la Chine. C’est la ligne Iran-Chine, achetée, financée et construite par les Chinois.

Donc, là, on a les Américains qui bombardent l’intégration des BRICS, l’intégration eurasiatique, avec l’angle chinois. Mais ils ont aussi frappé l’intégration eurasiatique sous l’angle russe et indien, en bombardant le port de Chabahar, dans le Sistan-Baloutchistan, près de la frontière entre l’Iran et le Pakistan, pas loin du port de Gwadar, côté pakistanais — à environ quatre-vingts kilomètres de distance. Et Chabahar, c’est la clé. Chabahar se trouve bien à l’est du golfe Persique. C’est dans le

golfe d'Oman, presque sur la mer d'Arabie. C'est donc l'un des éléments essentiels du Corridor international de transport Nord-Sud — Russie, Iran, Inde. C'était d'ailleurs le thème du documentaire qu'on a tourné l'an dernier, quand on est allés à Chabahar. On a parlé avec les autorités, on avait le feu vert pour aller partout, on a vu les cargaisons chinoises arriver, les grues indiennes en action, et on a discuté des possibilités que Chabahar devienne, dans un futur proche, presque une réplique de Shenzhen.

Que font les Américains ? Ils ont bombardé un corridor stratégique de connectivité, lié aux nouvelles routes de la soie Russie–Iran–Inde. Voilà ce que fait l'empire. C'est une bande d'escrocs, des types du genre sous-Tony Soprano. Une bande de mafieux, des petits mafieux de bas étage. Ils sont très, très dangereux. Ils sont hors de contrôle. Et bien sûr, ils sont furieux. Le président des États-Unis est comme un animal enragé, parce qu'il est complètement acculé. Il n'a plus d'issue. Quand on lui propose une porte de sortie — le mémorandum d'entente qu'il a signé, les quatorze points au Palais de Versailles — il se retrouve côte à côte avec cette ordure, le Petit Roi, le roi de ce machin où je vis.

#Pepe Escobar

Et deux semaines plus tard, il dit : « Non, je n'en veux plus. »

#Pepe Escobar

Je ne veux pas faire d'accord avec eux. Ce sont des ordures. Je le cite. Il a dit : ces gens sont des ordures. Donc, en gros, c'est de l'auto-projection. C'est le président des États-Unis qui parle comme Roy Cohn, le type immonde qui lui a appris comment traiter tout le monde. Voilà. C'est au-delà du dégoûtant. Alors, il a fait exploser le protocole d'accord. Jusqu'à il y a quelques jours, beaucoup d'entre nous plaisantaient encore : bon, le chat du protocole, il est vivant, mort, ou dans le coma ? Et la plupart disaient : oui, il est dans le coma, mais pas encore mort. Maintenant, il est mort. Et c'est le président des États-Unis qui l'a tué. Les Iraniens le savent, et ils s'en fichent complètement, parce qu'ils n'ont jamais cru que c'était sérieux.

Ils ont vu le protocole d'accord comme une manœuvre des États-Unis pour gagner du temps. Et c'est exactement ce qu'ils faisaient, et ce qu'ils vont continuer à faire. Maintenant, on est de retour sur l'échelle de l'escalade. Et cette fois, on est en plein milieu de cette échelle. C'était tellement naïf de notre part à tous de croire que ce protocole d'accord les amènerait à en discuter autour de la table. Alors, Danny, et vous tous, c'est extrêmement préoccupant — même si, bien sûr, c'était prévisible, aussi prévisible que possible. Dans le cadre de ce qu'on essayait de suivre, c'est-à-dire le rôle des médiateurs pakistanais, cela se traduit, pour Larry et moi, par notre nouveau canal, celui sur lequel Danny était hier, le protocole de transition.

Alors, Larry et moi, on recevait directement des informations des médiateurs pakistanais. On faisait de notre mieux pour replacer tout ça dans le contexte en disant : écoutez, ils se démènent vraiment pour que ce protocole d'accord fonctionne. Bien sûr, avec de l'aide — directe et indirecte — du

Qatar, d'Oman, plus tard de la Turquie, même si elle est loin, et évidemment un soutien en arrière-plan de la Chine. Mais maintenant, tout est en train de s'effondrer. Donc aujourd'hui, pendant qu'on parle, Danny, en fait, après notre conversation, peut-être dans deux heures, Larry et moi, on essaie vraiment d'obtenir une sorte de reconfirmation. On a déjà une confirmation, mais on s'est dit tous les deux : non, ça ne suffit pas. Il nous faut une confirmation certifiée.

D'après l'une de nos sources pakistanaises, c'est Trump qui supplierait les médiateurs pakistanais de ramener l'Iran à la table des négociations. C'est fou. C'est vraiment complètement fou. Je suis d'accord avec toi, Danny, c'est aussi dingue que possible. Mais j'ai dit à nos sources à Islamabad : les gars, il nous faut au moins une citation de quelqu'un présent à la table. Il faut qu'il mette sa réputation en jeu pour confirmer que c'est bien ce qui se passe. Bien sûr, il y a des rumeurs partout à ce sujet. Mais il nous faut une confirmation sûre et certaine que c'est bien ce que Trump est en train de faire. Et évidemment, il joue les gros bras, le mec super macho, en bombardant des installations militaires et civiles un peu partout en Iran. Et ça va probablement continuer ce soir, après notre entretien. Voilà où on en est pour l'instant, et c'est très inquiétant pour nous tous. On est de retour sur l'échelle de l'escalade.

#Danny

Oui, tout à fait. Et ça devient vraiment barbare, comme tu l'as dit, Pepe. Donald Trump a partagé ça à propos de Chabahar. D'ailleurs, cette image vient de la guerre de douze jours. Et il a dit que c'était en représailles au bombardement d'hier. Ce n'est pas l'image d'hier, n'est-ce pas ? Non, ce ne l'est pas. Trump l'a publiée sur Truth Social comme si c'était le cas. Il a dit que c'était en réponse au bombardement de navires par l'Iran. Et que si ça se reproduisait, ce serait bien pire. Ensuite, avec ton rapport disant que Trump serait celui qui supplie, Pepe, pour revenir à la table des négociations, voilà ce que Trump a déclaré aux médias quand on l'a interrogé à ce sujet.

#Pepe Escobar

Nous avons beaucoup de façons de gagner. Mais, sur le plan militaire, on a déjà gagné. Ils n'ont presque plus rien, et ils veulent conclure un accord à tout prix. Ils ont appelé il y a peu de temps. Ils veulent vraiment un accord. Le problème, c'est que je ne sais pas s'ils en valent la peine. Je ne sais pas s'ils vont respecter cet accord. C'est bien ça, le problème.

#Danny

Donc Trump affirme exactement le contraire, ce qui est assez ironique.

#Pepe Escobar

Il ment. Et Araxi a publié sur X, en gros, qu'il mentait. Et comme Araxi est à la table des négociations, il sait très bien de quoi il parle. Ça confirme aussi ce qu'on a entendu de la part de nos

contacts pakistanais. C'est pour ça qu'on aimerait avoir une confirmation supplémentaire, pour être sûrs que c'est bien ce qui se passe. Il joue les durs, tout en suppliant : « D'accord, relançons le protocole d'accord. » Mais la différence, c'est que maintenant, la direction politique en Iran — sans parler des hauts niveaux des Gardiens de la Révolution — et, plus important encore, d'après une source sûre, quelqu'un qui fait partie du cercle décisionnaire autour de l'ayatollah Khamenei, eh bien, il va y avoir de très, très grands changements.

Si les Américains ne cessent pas de bombardier l'Iran, tout est remis en question. Et cette décision vient directement de Mostafa Khamenei. Cette semaine est vraiment particulière, parce que tout l'appareil d'État iranien a été mobilisé pour les funérailles, les cérémonies, les rencontres avec les délégations étrangères, les sorties dans les rues de Téhéran, tout. Mais tout ça se termine aujourd'hui, jeudi. Demain, ce sera une toute autre histoire. Demain, il y aura une réunion de très haut niveau, avec toutes les personnes qui comptent à Téhéran. Et là, on va dire : d'accord, l'échelle de l'escalade est de retour. Il bombarde nos installations, militaires et civiles maintenant. Alors, quelle est notre réponse ? Notre réponse ne peut pas se limiter à bombarder la base d'Al Udeid au Qatar, bombarder le Koweït, et s'arrêter là.

Et on ne bombarde même pas le Qatar, parce qu'on a un accord avec eux : ils nous aident à récupérer notre argent, donc on ne peut pas les bombarder. Mais est-ce que ça tient vraiment ? Est-ce que le Qatar joue un double jeu ? Est-ce que l'Arabie saoudite joue un double jeu ? Peut-on faire confiance aux deux, ou pas ? Probablement pas, en réalité. Tout ça va être débattu en détail demain à Téhéran. Donc on va avoir des développements ce week-end ou le week-end prochain. Et d'après les échos qu'on reçoit, la réaction iranienne va devenir beaucoup plus dure. Et bien sûr, c'est très important, Danny : le détroit d'Ormuz va rester bloqué, point final. Si vous refusez de négocier avec la marine des Gardiens de la Révolution et l'Autorité du Golfe persique, vous ne traverserez pas le détroit d'Ormuz, d'une manière ou d'une autre. C'est tout. Et rien ne changera ça.

#Danny

Oui, alors, je voulais vous interroger sur votre évaluation de la réponse de l'Iran jusqu'à présent. Parce que, comme vous l'avez souligné, elle s'est concentrée surtout sur Bahreïn et le Koweït, avec une frappe signalée en Jordanie — la Jordanie ! — à Azraq. Mais je pense que le point le plus révélateur, c'est que le détroit d'Ormuz est désormais, en pratique, complètement fermé. Il y a eu un navire signalé hier soir. C'était, d'après un message publié à ce moment-là, un petit navire indien. Certains disaient que c'était juste un bateau en bois, donc vraiment très petit — un petit bateau en bois. Mais sinon, tout est fermé. Le couloir omanais, comme on l'appelle, a été fermé aussi. Et je crois que depuis, au total, peut-être deux navires seulement ont réussi à passer.

Et les autres sont soit restés sur place, soit ont éteint leurs transpondeurs pour ne pas être repérés, en attendant le bon moment. Alors, Pepe... Est-ce que la riposte initiale de l'Iran concerne surtout les Gardiens de la Révolution ? Les responsables iraniens ont déclaré qu'ils avaient principalement cherché à refermer le détroit d'Ormuz. Et comme tu l'as dit, il y a sans doute d'autres actions à

venir. J'aimerais bien que tu donnes une analyse plus complète de la réponse de l'Iran et de l'impact que cela va avoir, parce que, jour après jour, cette situation comporte beaucoup de risques, surtout du côté américain, notamment avec la question du temps qui joue contre les réserves stratégiques de pétrole. Exactement.

#Pepe Escobar

Eh bien, il y a plusieurs scénarios possibles qui pourraient se dérouler en parallèle, Danny. Il y a déjà une discussion en cours parmi d'excellents analystes iraniens.

#Pepe Escobar

Oubliez les westerns.

#Pepe Escobar

Est-ce que l'Iran se montre trop timide dans sa réponse en ce moment ? C'est un des facteurs. L'autre, c'est que, selon certains, ils devraient répondre de la même manière aux Américains, et frapper des intérêts américains un peu partout dans le Golfe persique, peu importe où ils se trouvent, y compris des navires américains. Ça, c'est la version la plus dure. Mais il y a un troisième axe, qui dit en gros : non, la patience stratégique doit rester la priorité absolue. Parce qu'il faut regarder ce qui pourrait se passer dans un mois, ou surtout entre la fin juillet et la mi-août, période critique liée à l'épuisement des réserves stratégiques de pétrole. Et à ce moment-là, le babouin de Barbarie sera complètement acculé.

Et en plus de ça, avec le détroit d'Ormuz toujours fermé, entièrement sous contrôle iranien, il n'a aucune issue possible. Donc, il y a plusieurs façons dont les analystes iraniens regardent la situation. Chacune de ces options a ses avantages et ses inconvénients. Mais il y a aussi un message qu'on essaie de vérifier, une information extrêmement importante. Je crois qu'il y a eu au moins une publication sur X, venant d'un membre du Majles, où il disait, en des termes très brefs — c'était en farsi, et la traduction anglaise n'est peut-être pas tout à fait exacte — il disait en substance : si nous sommes à nouveau attaqués par les Américains, nous allons commencer à discuter de notre retrait du Traité de non-prolifération nucléaire, le TNP. Et tout le monde sait ce que ça veut dire.

Le fait est que tout est déjà en place pour que cela se fasse légalement en Iran. Si l'Iran décide de le faire, et qu'il y a une période où cela doit être formalisé, ils peuvent le faire. Et après ça, plus aucune règle ne tiendra. Cela inclurait une révision de la doctrine nucléaire iranienne par Mostafa Khamenei, le nouveau dirigeant, encore invisible pour des raisons évidentes de sécurité, mais soumis à une pression extrême, y compris de larges pans de l'opinion publique iranienne. L'Iran a de nouveau été bombardé. Des frappes sérieuses ont visé les infrastructures iraniennes. L'économie est dans une situation critique. Et si ces bombardements sur des nœuds stratégiques terrestres, liés à d'autres membres des BRICS, se poursuivent, ce sera un problème supplémentaire pour l'économie

iranienne. Combien de temps peuvent-ils tenir ? Et quel type de dissuasion, la dissuasion ultime, pourraient-ils mettre en œuvre ?

Ce serait, bien sûr, la possibilité de la dissuasion nucléaire. C'est un sujet que Larry et moi avons abordé sur notre ancienne chaîne, celle qui a été fermée par le gouvernement américain. Cela faisait partie d'un appel téléphonique du président Pessachkine au Premier ministre Shabazz Sharif, au cours duquel la question nucléaire avait refait surface. Donc, cet aspect nucléaire pourrait revenir encore une fois, par une décision du nouveau dirigeant, Mostafa Khamenei. Et bien sûr, la fatwa de son père devra être révisée. S'il le fait, on ne se tromperait pas en disant qu'il bénéficierait d'un soutien massif de tous les secteurs de la société iranienne. Voilà à quel point toute cette situation est dangereuse en ce moment. Il y a une réelle possibilité.

Ce sont des informations qu'il faudra encore confirmer. Mais elles sont déjà sur la table. Et ce message — je ne dirais pas une menace, mais un message — adressé aux Américains a été transmis par les Pakistanais à l'Iran. Les Américains ont dit : si vous continuez à nous attaquer, vous allez en subir les conséquences, et vous n'allez pas les apprécier. Donc, la situation devient de plus en plus tendue et complexe, minute après minute. Si Trump pense qu'il va jouer au bras de fer avec l'Iran, et que l'Iran va se dégonfler... eh bien, ça en dit long sur le niveau de ses conseillers, non ? Ou même sur l'état de démente de son cerveau de gamin de trois ans.

Donc, les options, encore une fois, du point de vue de l'Iran, c'est qu'ils savent qu'ils sont dans une situation très fragile, que les attaques contre leur économie sont énormes. Mais ils gardent toujours le contrôle, et continueront de contrôler le détroit d'Ormuz. Et ils savent très bien ce que cela signifie pour l'économie américaine, et pour l'économie mondiale, dans une période relativement courte, de seulement quelques semaines. Alors, ils doivent tenir bon pendant les prochaines semaines. Il y a des moyens de le faire. À partir de demain, ils vont donc ajuster leur stratégie, voir comment rester forts pendant ces quelques semaines, parce qu'ils savent que, d'ici là, pour Trump, toutes les options seront fermées. Il n'y aura plus de sortie facile, comme il dit.

#Danny

Oui, et on dirait que l'Iran est déjà en train de s'ajuster. D'après TankerTrackers, un rapport indique qu'environ dix millions de barils de pétrole brut iranien ont été expédiés presque immédiatement, avec la prévision que, Pepe, le blocus... enfin, le rétablissement du blocus.

#Pepe Escobar

Le rétablissement du blocus, ce qui est tout à fait possible.

#Pepe Escobar

C'est tout à fait possible. C'est bien la seule chose qu'ils font, oui.

#Danny

Et c'est justement... enfin, ce qui est presque fou là-dedans, c'est ce que tu viens de dire : il y a un vrai problème de timing, surtout en ce qui concerne le pétrole et ces réserves pétrolières, qui pourrait déboucher sur une crise économique catastrophique. Alors, tu sais, je sais que tu as une chronique qui va bientôt sortir, Pepe. Peut-être que tu peux nous aider à comprendre les grandes conséquences de tout ça, et ce que tu veux mettre en avant à propos des raisons pour lesquelles cette guerre a repris, et de ce qui se joue vraiment ici, sur le plan mondial. Parce qu'on a l'impression que le temps joue clairement en faveur de l'Iran. Les États-Unis, eux, ne semblent pas le comprendre... ou alors ils s'en fichent. Qu'est-ce que tu en penses ?

#Pepe Escobar

Non, ce n'est pas qu'ils s'en fichent. C'est qu'ils ne comprennent pas. Et c'est bien pire, Danny. C'est... je dirais que c'est évident, vraiment. Personne, dans l'administration Trump, n'a lu le protocole d'accord. S'ils l'avaient lu, ils sauraient au moins qu'il contient une série d'engagements écrits et signés par le président des États-Unis. Donc, il faut respecter ces engagements. Ensuite, on poursuit les négociations pendant une période de soixante jours, qui peut ensuite être prolongée. Donc, clairement, personne ne l'a lu, parce qu'ils ont commencé à violer le protocole dès le premier jour, sur le dossier du Liban.

Et avec cette provocation vraiment minable plus tôt cette semaine, où ils ont dit à des pétroliers venant du Koweït — l'un venait d'Oman, si je ne me trompe pas, un autre du Qatar — en tout, cinq pétroliers : « Écoutez, vous coupez vos transpondeurs, vous traversez le détroit d'Ormuz sans vous soucier de la marine des Gardiens de la Révolution, vous suivez les eaux territoriales omanaises, et nous, on sera là pour vous protéger. » Devinez ce qui s'est passé ? Ils n'ont rien protégé du tout, et évidemment, les cinq pétroliers ont été touchés par la marine des Gardiens de la Révolution. C'était inévitable. Alors, c'était quoi, ça ? Une provocation bon marché ? Oui, tout à fait. C'était une provocation bon marché, juste pour pouvoir accuser l'Iran, comme le fait le président des États-Unis.

Ils ne respectent aucun traité, rien du tout. Ils l'ont rompu. Non, c'est les États-Unis qui l'ont rompu les premiers. Ils n'ont pas respecté ce qui était écrit dans le protocole d'accord. Alors ils ont utilisé ces pétroliers pour avoir la parfaite excuse de reprendre les bombardements sur les installations iraniennes et sur les infrastructures civiles iraniennes, ce qui est bien plus dur. Vous savez, ce sont des spécialistes pour rompre les accords qu'ils signent. C'est pour ça que la définition géopolitique la plus juste et la plus parlante du vingt et unième siècle reste celle de notre bon ami, le grand maître Sergueï Lavrov : les États-Unis sont incapables de respecter un accord. La Russie le sait. La Chine le sait. L'Iran le savait aussi, mais ils ont quand même essayé.

Mais maintenant, ils s'en fichent complètement. Ils n'en ont plus rien à faire, parce qu'ils savent que c'est absolument impossible. Pour eux, c'est clair : il n'y a qu'un plan A pour les États-Unis et Israël — détruire l'Iran, point final. Il n'y a pas de plan B. Donc, ça veut dire qu'il n'y a plus de diplomatie.

Pas de protocole d'accord. Pas de discussion sur les modalités, rien de tout ça. Et tout ça après une défaite stratégique, Danny. Tu imagines s'ils avaient gagné la guerre ? Ils ont perdu la guerre, et maintenant ils veulent imposer au vainqueur leurs préjugés et leur... disons, leur incompréhension totale d'une situation géopolitique, géoéconomique et militaire. Qu'est-ce qu'ils comptent faire ?

Ils vont envahir l'Iran ? Impossible. Ils vont bombarder l'Iran jusqu'à le réduire en poussière ? Peu importe. L'Iran continuera d'exister, et rien ne changera ça. Ils veulent provoquer un changement de régime en Iran ? Ils ne peuvent pas. Regardez simplement ce qui s'est passé dans les rues d'Iran cette semaine. Il ne leur reste plus rien. La seule issue, c'est de s'asseoir et de discuter de ce qu'ils ont signé dans le protocole d'accord. Et ils le font exploser. Alors nous tous, on reste sans mots, sans arguments, sans grandes théories philosophiques, peu importe. On ne peut qu'être sidérés par à quel point ces gens sont complètement déments. Eh bien oui, ils le sont. On le sait.

#Danny

Oui, enfin, je ne suis pas surpris que les États-Unis et Israël refassent ça. Ce qui m'a un peu surpris, c'est le moment choisi, vu tout ce que vous venez de mentionner, surtout avec le choc pétrolier et la crise économique en cours. Le timing m'a vraiment étonné. Mais j'aimerais avoir votre analyse. Peut-être que vous pouvez aider le public à comprendre la situation du corridor omanais, parce que, vous savez, certains disent que c'est une sorte de bataille autour du détroit d'Ormuz. C'est le redémarrage, quoi... il y a onze, douze jours ? Et maintenant, c'est encore plus intense. Alors, aidez-nous à comprendre : qu'est-ce que c'est exactement ? Comment on en est arrivé là ? J'ai vu des gens sur les réseaux sociaux dire qu'Oman trahit l'Iran dans cette affaire. Mais j'aimerais que vous nous expliquiez les dynamiques réelles en jeu. Et, vous savez, c'est un facteur très déclencheur dans le fait que l'Iran ait frappé ces pétroliers, et puis, bien sûr, que Trump s'en serve comme prétexte pour repartir en guerre.

#Pepe Escobar

Eh bien, j'ai... c'est une information confidentielle, et je la partage avec vous et avec notre public. Je ne sais pas si j'en ai déjà parlé ailleurs, mais je ne crois pas. Et ça, nous le tenons des gens présents à la table. N'oubliez pas qu'à cette table, les Pakistanais sont les principaux médiateurs, mais il y a aussi des contributions du Qatar et d'Oman. Ce qu'on nous a rapporté, c'est que, dans les faits et d'après les discussions, l'émir d'Oman et les délégations iraniennes de haut niveau qui se sont rendues à Mascate sont du côté de l'Iran. Mais comme c'est un tout petit sultanat, assez fragile, ils ne peuvent évidemment pas le dire ouvertement, au risque de provoquer l'empire des bombardements.

Je pense que ça correspond à leur comportement. Mais c'est compliqué, parce qu'il me semble qu'un de ces pétroliers, celui qui a enfreint les règles iraniennes fixées par la marine des Gardiens de la Révolution pour traverser le détroit d'Ormuz... eh bien, si je ne me trompe pas, ce pétrolier était omanais. Alors là, qu'est-ce que c'est ? Un double jeu ? Une trahison ? Il faut que ce soit clarifié, et je suis sûr que les Iraniens vont poser des questions à Oman. Est-ce que c'était une décision d'un

armateur privé, sans coordination avec le gouvernement ? Peu importe. Est-ce qu'il a été soudoyé ? On peut tout imaginer. En pratique, dans les négociations, Oman penche plutôt du côté de l'Iran, mais ils ne peuvent pas se permettre de s'opposer directement aux États-Unis. Ou bien est-ce que les États-Unis ont forcé ce pétrolier à passer par les eaux territoriales omanaises ?

C'est vraiment, vraiment compliqué. Ultra délicat. Et c'est pour ça que tout ce théâtre de la médiation en tant que tel, auquel Larry et moi avons la chance d'avoir accès — ce que ces gens discutent autour de la table — eh bien, parfois, beaucoup d'informations ne collent pas avec ce qu'on observe. Alors on fait l'effort d'aller plus loin et on se dit : bon, peut-être que c'est tellement, tellement, tellement profond qu'on ne verra ce jeu se dérouler que plus tard. Ce qui est tout à fait possible. Les intentions des médiateurs sont les meilleures possibles, parce qu'en gros, elles le sont. Ils bénéficient de la confiance des Iraniens, et ils ont, en théorie, Oman, le Qatar et l'Arabie saoudite derrière eux aussi. Donc, en principe, le protocole d'accord ne peut pas échouer.

Nous devons, par tous les moyens nécessaires, empêcher ce barbare de relancer la guerre. Et c'est déjà ce qu'il est en train de faire cette semaine. Mais il y a beaucoup de choses qui se perdent dans la traduction, Danny, et dans le flot des événements. Parfois, tout ça ne colle pas vraiment. C'est juste pour donner une idée, à vous tous qui nous écoutez, de la complexité de cette situation. Par exemple, il y a beaucoup de gens, et je respecte leurs opinions, qui demandent : comment peut-on, du jour au lendemain, commencer à croire ou à faire confiance à l'Arabie saoudite et au Qatar ? C'est une très, très bonne question. Parce que, eh bien, la seule réponse rationnelle à cette question, c'est qu'ils observent la manière dont l'échiquier bouge. Et ils savent qu'ils doivent changer de position, parce que le vent souffle désormais en direction de l'Iran, qui s'impose comme une grande puissance en Asie de l'Ouest.

Alors, qu'est-ce que vous allez faire ? Vous allez vous y opposer. C'est la seule explication logique, rationnelle. Je ne dis pas que c'est la seule possible, il peut y en avoir d'autres. Et, vous savez, jouer un double jeu peut aussi faire partie de tout ça. Sans aucun doute. On n'écarte aucune hypothèse. C'est juste pour vous donner une idée de la complexité et de la tension de la situation, vous voyez. Et à qui vous allez faire confiance, hein ? Waouh, c'est d'une complexité incroyable. On le sait tous, et je suis sûr que tous les acteurs en Asie de l'Ouest le savent aussi, ils savent à qui ils ne peuvent pas faire confiance. C'est plus qu'évident, non ? Oui.

#Danny

Oui, tout à fait. Alors, la question est pour toi, Pepe. Tu sais, je voulais te demander ton avis sur la cible particulière des États-Unis dans cette région. Ils se concentrent beaucoup sur le Golfe persique, la côte sud de l'Iran — Siraf, Qeshm, Bandar Abbas. Certains ont émis l'hypothèse que cela pourrait être parce que, peut-être, les États-Unis envisagent en réalité une possible invasion terrestre, d'une manière ou d'une autre, pour s'emparer d'une île. Kharg revient souvent dans les discussions. D'autres parlent peut-être de l'île de Qeshm, comme une sorte d'idée un peu fantasque de vouloir contrôler le détroit d'Ormuz. Qu'est-ce que tu penses de cette éventualité ? Parce que Trump, malgré

tous ses gros défauts et tout ce qu'il représente en matière de malhonnêteté, c'est un sujet qu'il remet sans cesse sur la table dès qu'un conflit reprend. Alors, quel est ton point de vue là-dessus ?

#Pepe Escobar

Qeshm, c'est totalement hors de question. C'est hyper protégé. Il y a de tout, des défenses anti-tout, déployées partout sur Qeshm. Et qu'est-ce qu'ils feraient, au juste ? Ils prendraient Qeshm, d'accord, mais comment ils rejoindraient le continent ? C'est impossible, parce que la partie sud du golfe Persique, juste en face de Qeshm, est aussi ultra protégée par la marine des Gardiens de la Révolution. Kharg est beaucoup trop loin. Alors, à quoi bon ? Moi, ce qui m'inquiète vraiment, c'est Chabahar. Parce que Chabahar serait essentiel si les Américains réinstauraient leur blocus. Mais s'ils le font, ce sont eux les grands perdants. Parce que plus rien ne sortirait du détroit d'Ormuz — et c'est justement ce que les Américains semblent vouloir éviter. En réalité, on n'en sait rien. Mais apparemment, ils veulent que le détroit d'Ormuz reste ouvert. Donc, s'ils le bloquent à nouveau, ce sera leur faute.

Et bien sûr, tout ça aura d'énormes répercussions chez les clients asiatiques de tout ce qui passe par le détroit d'Ormuz. Il y aura une révolte des clients asiatiques. Certains d'entre eux sont, disons, des colonies américaines. Certainement pas la Chine — la Chine, c'est différent. Mais si la Chine voit que les pétroliers iraniens sont bloqués par les Américains avant d'arriver en Chine, ou que les pétroliers chinois sont bloqués par les Américains à l'est du détroit d'Ormuz, à l'est du golfe Persique, du côté de Chabahar, eh bien, ils vont réagir, évidemment. Alors, toutes les options d'une éventuelle invasion terrestre... pour quoi faire ? Vous ne contrôlez rien. Et les réponses iraniennes, elles, consisteront à harceler ces soi-disant forces américaines qui auront réussi à établir une tête de pont quelque part. Ce sera l'enfer.

C'était déjà joué. Oui, c'était déjà joué, Danny. Et le Pentagone sait très bien quel enfer les attend là-bas. Donc, pour eux, toutes les options sont franchement mauvaises. Et pourtant, ils s'obstinent à rejeter la seule option qui serait à peu près gérable. Mais bon, commençons par essayer de comprendre la logique de ces types. Accepter le mémorandum d'accord, c'est, d'une certaine manière, reconnaître sa défaite stratégique. Parce que ce n'est pas eux qui ont fixé les termes du MOU, c'est l'Iran. Les quatorze points, ce sont les quatorze points iraniens, pas les points américains. Psychologiquement, pour eux, c'est impensable. Ils ne l'accepteront jamais. Et ça, les Iraniens auraient dû le prévoir dès le départ.

En fait, beaucoup de membres de la direction l'ont fait. Par exemple, tout le monde au sein des Gardiens de la Révolution disait que ce protocole d'accord, c'était n'importe quoi. Mais Araxi, Kalibov, Pezeshkin, eux, tu vois... Et bien sûr, c'est très, très important, parce que ça pourrait changer dès demain. La meilleure version qu'on a, venant de gens proches du cercle restreint de Mostaba, c'est qu'il a reporté la décision sur le cessez-le-feu et sur le protocole d'accord au Conseil suprême de sécurité nationale, treize membres. Au moins deux d'entre eux sont des progressistes, dont les conseillers du président. Les autres sont pour la plupart issus des Gardiens de la Révolution, ou liés à

eux. Ils sont beaucoup plus durs. Mais même là, au final, Mostaba leur a dit, en gros : écoutez, si vous avez une majorité solide, allez-y.

Je salue votre décision. Je pense que c'est la meilleure version publique possible de ce qui s'est passé. Mais maintenant, il peut changer d'avis, parce que tout le monde voit bien que les Américains ont fait exploser le protocole d'accord qu'ils avaient signé. Alors, à quoi bon continuer à en discuter ? Jusqu'au début de cette semaine, d'après les informations qu'on avait, il y avait même une date provisoire : le samedi onze juillet, pour que la délégation américaine se rende à Islamabad et relance les négociations. Mais tout ça, c'était quasiment bouclé avant que les Américains décident de tout faire sauter. Donc maintenant, on repart avec ce protocole d'accord mort-né, en fait, non ?

#Danny

Oui. Et tu sais, Pepe, en réalité, il n'y a qu'une seule force qui soit extérieure à l'Iran. Quand on regarde qui a lancé les guerres, il n'y a qu'une seule force qui ait été vraiment constante dans sa position pour relancer le conflit, et c'est Israël. Le ministère israélien de la Défense a déclaré qu'il était prêt pour un troisième round. Ils l'ont même appelé la troisième phase de la guerre. On sait qu'ils participent à ces frappes.

Tu sais, quand j'ai entendu, il y a deux jours — enfin, quarante-huit heures à peu près — que les États-Unis avaient recommencé à mener des frappes, ma première pensée a été : les soi-disant décideurs israéliens et américains... assoiffés. Et je pense qu'ils étaient vraiment impatients, presque excités à l'idée de frapper même les funérailles elles-mêmes. J'ai pas de preuve de ça, mais je suis sûr que, s'ils avaient senti qu'ils pouvaient le faire... Peut-être qu'ils ont juste eu un peu trop peur des défenses aériennes iraniennes. Mais j'ai le sentiment que tout ça est très lié aux funérailles — à leur ampleur, à ce qui s'y disait, et bien sûr aux navires. Évidemment, sous l'administration Trump, on aimait faire tout un drame autour des pétroliers attaqués. Mais pourquoi est-ce qu'ils passaient par ce couloir, à ce moment-là, en plein milieu de tout ça ? C'était une provocation évidente. Et bien sûr, les États-Unis ont beaucoup à voir avec le fait qu'ils empruntaient ce couloir. Alors, Bebe, qu'est-ce que tu en penses ? On ne peut pas ignorer le lien entre le moment choisi pour ces frappes et les funérailles.

#Pepe Escobar

Bien sûr que non, parce que c'est aussi une tactique de diversion, non ? Ils... Évidemment, n'importe qui avec un smartphone peut voir que ces images circulent partout dans le monde, surtout dans tout le Sud global, comme une forme d'expression populaire de...

#Danny

Oh, Pepe, je crois qu'on t'a perdu. Quand tu reviendras, tu étais en train de dire que tout le monde peut voir que c'est une manifestation populaire de la nation... et puis on t'a perdu. J'espère que Pepe pourra revenir. Pepe, tu es de retour, je crois. Oui, je suis là. Je te vois.

#Pepe Escobar

Mon Wi-Fi a complètement disjoncté, mais ça y est, il est revenu. Je suis vraiment désolé.

#Danny

Non, non, vous disiez que c'est une manifestation du nationalisme populaire.

#Pepe Escobar

Exactement. Le respect populaire, la cohésion nationale, la solidarité du peuple... rendre hommage à la vie d'un leader spirituel, religieux et politique, qui a commencé comme révolutionnaire. En fait, un ami du Sud global, respecté dans tout le Sud global. Et cela, quelles que soient les opinions politiques, les classes sociales, les origines. Des gens des grandes villes, des quartiers riches comme des quartiers pauvres, des provinces, de partout. Sans parler de l'Irak, où des gens venus de tout le pays, pas seulement de Najaf et de Karbala — qui sont en réalité deux endroits très, très petits — se sont rassemblés. Cette solidarité chiite, entre l'Iran et l'Irak, c'est quelque chose d'immensément puissant. Pas seulement dans le monde musulman, au sein de l'Oumma, mais dans tout le Sud global.

Alors, imaginez un peu les habituels suspects en train de regarder ça, et de se rendre compte que les gens qu'ils soutiennent dans le monde arabe — des minorités salafistes, djihadistes, wahhabites, en fait des djihadistes purs et durs, ou des salafistes endoctrinés en ligne, et ainsi de suite —, qui sont une minorité, se retrouvent complètement isolés. Et là, on voit cette démonstration populaire d'unité chiite, lors d'une cérémonie funéraire, avec des rituels d'une grande dignité, et toutes ces délégations étrangères venues à Téhéran pour rendre hommage et présenter leurs respects. C'est un message d'une puissance énorme, non seulement pour l'Asie de l'Ouest, mais aussi pour le reste de la planète. Alors, ils ont dû faire quelque chose pour détourner l'attention. Et qu'est-ce qu'ils font ? Ils recommencent à bombarder. Voilà.

#Pepe Escobar

C'est ce qu'ils font.

#Pepe Escobar

Ils tuent des femmes. Ils tuent des enfants. Ils provoquent un génocide. Ils s'en prennent aux infrastructures civiles. Ils mentent. Ils trichent. Ils volent, comme certains de leurs petits fonctionnaires l'ont reconnu publiquement.

#Pepe Escobar

Et ils recommencent à bombarder partout.

#Pepe Escobar

Leur président, c'est ce que leur président répète tout le temps. J'en ai marre de ce truc. Je vais encore bombarder. Pas de négociation. Ces gens sont des ordures. Alors, bombardons-les. Et j'aime bien une des affiches qu'Arakshi a écrites, c'était vraiment élégant. Il disait : écoutez, on ne va pas répondre à la vulgarité par la vulgarité. La vulgarité du gouvernement des États-Unis, aujourd'hui, est devenue carrément intergalactique. Et l'une des choses qui maintient le profil de l'Iran, en termes de soft power, partout dans le monde, c'est justement cette élégance. Vous voyez, ils sont extrêmement civilisés, alors qu'ils ont affaire à une bande de gangsters. Et ils ne vont pas changer. Ils ne vont pas se mettre à insulter qui que ce soit aux États-Unis. Non. Ce n'est pas leur manière de faire. Et quand on regarde comment ils ont organisé les cérémonies en hommage à leur dirigeant assassiné, on voit à quel point tout cela était d'une grande élégance.

Et ça, ça a été reconnu par les délégations étrangères. Certaines ont envoyé des représentants au plus haut niveau. Les Russes ont envoyé le numéro deux du gouvernement, Medvedev. C'est un signal fort, vraiment fort. Les Chinois, eux, ont dépêché une délégation parlementaire de tout premier rang. Voilà. Je dirais que c'est le contraste absolu entre la civilisation et la barbarie. Et si on passe à un registre plus « culture pop », on a le président des États-Unis qui pense pouvoir voler une décision pendant la Coupe du monde — l'événement sportif numéro un sur la planète — en forçant le président de la FIFA à annuler un carton rouge. Ce qui, rappelons-le, n'est jamais arrivé dans toute l'histoire du football. Donc, tout le monde comprend très bien ce que ça veut dire. Voilà. C'est l'exemple version culture populaire de tout ça : une bande de foutus gangsters.

#Danny

Oui, et rien que la façon dont l'équipe de football iranienne a été traitée... ils devaient sans cesse entrer et sortir du pays. Ils ne pouvaient même pas y rester.

#Pepe Escobar

Et tout le monde dans le Sud global m'a dit : « Danny, ils ont vu tout ce que les Américains et la FIFA ont fait ensemble pour essayer d'éliminer l'Iran. » Ils n'ont pas perdu un seul match. Tu vois, ils sont sortis la tête haute, avec le respect du monde du football et celui de tout le Sud global, parce que tout le monde a vu ce qui se passait.

#Danny

Et c'est un pays en guerre. Un pays qui, jusqu'à très récemment, était sous sanctions. Bien sûr, ces sanctions sont de nouveau en place, mais elles n'avaient été levées que quelques jours. Voici donc exactement ce qu'Abbas a déclaré : comme vous l'avez dit, s'adresser à la nation civilisée et courageuse d'Iran avec des propos méprisants ne diminue en rien sa grandeur. Les Iraniens sont connus pour leur sens de la civilité, leur culture et leurs fortes valeurs morales. Nous ne répondons pas à la vulgarité par la vulgarité, mais par l'action — sans peur, avec un grand courage. Et...

#Pepe Escobar

C'est une bonne chose, non ? On n'est clairement pas à Mar-a-Lago.

#Danny

Oui, et je pense, Pepe, que certains risquent de mal comprendre l'Iran, dans le sens où les gens s'inquiètent beaucoup — et c'est normal — quand une grande guerre semble redémarrer. Mais je crois qu'il y a en réalité beaucoup de calculs stratégiques derrière tout ça. Parce que, bien sûr, l'Iran considère ces frappes comme importantes, et toute attaque contre lui est importante. D'ailleurs, on vient d'apprendre, pendant qu'on parle, que Tasnim a annoncé que la ligne ferroviaire de Mashhad a été rétablie en quelques heures à peine.

#Pepe Escobar

Ils ont fait ça en quelques heures, Danny.

#Danny

Cela montre soit que ces frappes n'ont pas été efficaces, soit qu'elles n'étaient pas aussi puissantes qu'on l'avait supposé, quand le CENTCOM bombe le torse et que Trump en fait autant. Mais cela indique aussi que l'Iran est très bien préparé, et peut-être qu'il évalue précisément à quel point cette nouvelle escalade est grave. Parce que, comme vous l'avez dit, c'est une échelle d'escalade. Ce n'est pas un plongeon. Ce n'est pas, pour ainsi dire, un saut dans la piscine. Alors, qu'en pensez-vous ? Je crois que beaucoup de gens ne comprennent pas vraiment cette dynamique, surtout peut-être aux

États-Unis et en Occident. Souvent, quand il y a des attaques contre des pays plus petits, ou perçus comme plus faibles, on se dit que si on ne les arrête pas tout de suite, ça va tourner à la catastrophe. Je ne pense pas que l'Iran raisonne de cette façon. Qu'en pensez-vous ?

#Pepe Escobar

Non, pas du tout. Pour revenir à ce qu'on disait il y a quelques minutes, il y a en ce moment plusieurs courants de pensée et un vrai débat sur la manière dont il faut avancer à partir de maintenant. Est-ce qu'on garde une forme de patience stratégique, est-ce qu'on durcit un peu le ton, ou est-ce qu'on va jusqu'au durcissement total ? Pour l'instant, il n'y a pas de consensus. Ce débat est très actif sur les plateformes iraniennes, un peu partout. Et bien sûr, en ce moment, toute l'attention est tournée vers la cérémonie funéraire. C'est la dernière journée. À partir de demain, le pays va de nouveau se concentrer entièrement sur la reprise de l'escalade et sur la façon dont l'Iran doit réagir.

Ils ne prennent pas leurs décisions de façon impulsive. C'est vraiment, vraiment important, premier point. Deuxième point : à partir de maintenant, une fois que, disons-le avec un peu d'affection, "Papa Khamenei" sera enterré, toute la responsabilité passera entre les mains de son fils, Mostafa. Alors, comment Mostafa va-t-il imposer pleinement son autorité ? On ferme l'ancienne ère, on en ouvre une nouvelle. Mostafa devient le dirigeant. Il bénéficie d'un respect consensuel, à la fois du côté politique et du côté militaire. Le pays fait face à une menace existentielle, il est de nouveau bombardé. L'économie est dans une situation très, très, très compliquée. Alors, quelles seront ses grandes décisions ?

Et ça inclut, bien sûr, la façon dont, à partir de maintenant, on va ajuster notre réponse face à cet empire complètement hors de contrôle. Ce sera donc la grande question à partir de demain. Et selon ce dont ils vont discuter, on verra des exemples de la manière dont ils comptent gérer la possibilité d'un retour des négociations, cette fois médiées par les Pakistanais. Les Pakistanais nous disent qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour essayer de combler un fossé qui semble impossible à combler. Tout le monde — et je dis bien tout le monde — la Turquie, l'Égypte, l'Arabie saoudite, le Qatar, Oman. Les Émirats, eux, ne comptent pas, parce qu'ils sont encore en guerre avec l'Iran, et ça viendra plus tard. Mais les Pakistanais disent : écoutez, on essaie de faire embarquer les Émirats, mais c'est un long processus.

Tout le monde veut, d'accord, qu'on ait au moins une discussion civilisée. Mais est-ce que c'est possible avec ce président des États-Unis ? Tout le monde sait que non. Et pourtant, ils essaient encore. Voilà. Alors maintenant, d'une certaine manière, la balle est dans le camp du dirigeant Mostafa Khamenei. C'est lui qui va décider : est-ce qu'on continue avec une forme de patience stratégique ? Est-ce que notre patience est à bout ? Est-ce qu'on va infliger de sérieux dégâts aux États-Unis ? Ou bien on ne fait rien, on attend simplement. Parce qu'on sait qu'il y a quelques échéances à venir qui sont totalement défavorables à l'administration Trump. Voilà où on en est, Danny, en ce moment. Un grand, grand carrefour. Oui.

#Danny

Oui. Je vais juste afficher ça pour que tout le monde se rende compte à quel point c'est énorme en ce moment. Wow. C'est vraiment une scène incroyable, et je me demande, avec toutes ces vidéos qui circulent montrant des têtes de Trump et des affiches de Trump lapidées en Iran, je me demande si, vous voyez, ces frappes vont changer leur opinion sur la situation actuelle de la guerre et sur la façon dont ils la perçoivent. Parce qu'en ce moment, c'est la vengeance, c'est la justice pour les crimes commis — notamment l'assassinat et le meurtre du Guide suprême et de sa famille — mais aussi, qu'en est-il des milliers d'autres personnes tuées, des centaines d'enfants morts, dont cent soixante-huit rien que lors d'une frappe à Manab. Donc...

#Danny

C'est un autre point sur lequel j'ai demandé aux gens de réagir : le facteur humain. C'est un élément majeur dans les guerres menées par les États-Unis : la capacité à faire évoluer la situation interne d'un pays, soit vers l'instabilité, soit vers une configuration politique favorable aux intérêts américains et israéliens. Ça ne semble pas être la recette du succès dans ce domaine. Pepe, qu'en penses-tu ?

#Pepe Escobar

Non, absolument pas, Danny. Il y a un consensus national, et on peut présenter ça comme une vengeance, mais c'est une explication beaucoup trop réductrice. En réalité, non, ils vont devoir payer pour ce qu'ils ont fait.

#Danny

Exactement.

#Pepe Escobar

Ils nous ont attaqués directement, sans provocation. Ils ont tué notre dirigeant. Ils ont éliminé une grande partie de notre direction politique. Ils nous ont bombardés. Et ils continuent de le faire. Ils avaient dit qu'ils allaient arrêter, qu'ils s'assiéraient à la table pour en discuter. Mais ils ont bombardé les discussions, encore et encore. Alors comment pourrions-nous... et il y a cette question de confiance. Et ça, on le voit maintenant dans certaines déclarations venant du Majlis, du ministère des Affaires étrangères. Il n'y a jamais eu le moindre élément de confiance avec eux. On savait dès le départ qu'on ne pouvait pas leur faire confiance. Et maintenant, nous avons preuve après preuve après preuve qu'ils ne sont pas dignes de confiance.

Mais qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? On va se retrouver avec un système sans guerre, sans paix, qui dure indéfiniment. L'Iran ne peut pas vivre comme ça. L'Iran ne peut pas vraiment fonctionner dans ces conditions. Ils ont besoin de commencer à reconstruire. Il n'y aura pas de

véritable clôture, bien sûr. Et une forme de vengeance pour l'assassinat du général Soleimani, ça, c'est quelque chose qui peut durer des années, tout le processus, jusqu'à ce qu'ils y arrivent. Et ils sont très, très... n'oubliez pas, les chiites sont extrêmement patients. Ils ne font rien de manière précipitée. Oubliez ça. Mais pour ce qui est de normaliser la vie en Iran, ils en ont besoin, à la fois pour le système et pour la population.

Et la normalisation avec les voisins, c'est un processus qui a déjà commencé. Par exemple, la normalisation avec le reste de l'Asie de l'Ouest est possible. Le seul vecteur totalement impossible, c'est bien sûr le culte de la mort, Israël. Personne ne normalise avec Israël. Par définition, c'est impossible. Mais l'Iran, en réémergent comme grande puissance en Asie de l'Ouest et dans le Sud global, doit évidemment commencer à guérir, à reconstruire, à retisser des liens avec ses voisins. La nouvelle architecture de sécurité de l'Asie de l'Ouest impliquera essentiellement l'Iran, le Pakistan et l'Arabie saoudite.

Alors, pour que tout ça commence à bouger, je ne dirais pas à grande vitesse, mais au moins un peu, il faut déjà qu'ils soient sûrs de ne pas se faire bombarder par les États-Unis chaque semaine. C'est aussi simple que ça, vous voyez. Et il n'y a aucune garantie. Avec ce président, aucune garantie. Parce qu'il ne respecte ni les lois, ni le bon sens. Je ne parle même pas de diplomatie, juste de bon sens. Et même en agissant dans son propre intérêt, il sait qu'il a une catastrophe potentielle qui l'attend, pour son pays, son économie, et l'économie mondiale. Et malgré ça, il se comporte comme un sale gamin stupide, complètement idiot. C'est ridicule.

#Danny

Oui, c'est vrai. Pepe, c'était une super émission aujourd'hui. Je veux que tout le monde sache que ton compte Telegram, ton compte X, et la chaîne YouTube de Transition Protocol sont tous indiqués dans la description de la vidéo, juste en dessous. Une fois qu'on aura terminé ici, je veux remercier tous ceux qui ont envoyé des Super Chats — Peace Lover Forever, merci à toi. Et je sais, Skeet Sayer, tu en as envoyé pas mal aussi. Merci beaucoup, c'est vraiment généreux de ta part. Merci aussi au nouveau membre, André. Et merci à... bon, je ne vais pas tout épeler, ça ressemble à une série de noms.

#Pepe Escobar

J'adore le programme vietnamien. Les gens peuvent aussi les renverser. Franchement, c'est génial.

#Danny

Oui, et c'est une leçon que l'Empire du Chaos, comme tu l'appelles, Pepe, ne semble jamais vouloir apprendre. Bon, sans plus attendre, pour que tout le monde puisse retrouver ton travail, les liens sont dans la description de la vidéo, ces trois endroits-là. Vous y trouverez aussi tous les liens pour cette chaîne. Je reviendrai avec notre ami commun, ton collègue aussi, Pepe, Larry Johnson, et Ray

McGovern nous rejoindra demain. Oui, Ray sera avec nous demain également, à quatorze heures, heure de la côte Est, le dix juillet, pour une nouvelle mise à jour sur la situation. Parce qu'on sait bien que l'Empire de la Barbarie, Pepe, va sans doute continuer à avancer cette nuit et au-delà. Oh, mon Dieu... Allons-y. Pepe, un dernier mot avant qu'on coupe le direct ?

#Pepe Escobar

Non, merci. Merci, Danny. C'était super. Danny était sur Transition Protocol hier, allez voir ça. Son interview a eu lieu hier. Et aujourd'hui, Larry et moi, peut-être qu'on va avoir une révélation explosive. Ensuite, on passera la parole à Danny, bien sûr, selon la confirmation de cette révélation. Et n'oubliez pas, comme on disait il y a des millions d'années en Amérique latine, je vous donne la version brésilienne en portugais : "A luta continua." La lutte continue. Très bien, Pepe.

#Danny

On devra refaire ça très bientôt. Allez, mettez un petit « j'aime » avant de partir. Regardez tout le travail de Pepe et les liens pour soutenir cette chaîne dans la description de la vidéo. On s'en va. À demain, le dix juillet, à quatorze heures, heure de la côte Est. Salut !